



Imprimé le Vendredi 23 décembre 2005

Grand Toulouse **Entretien avec Jacques Patenet**

Le Cnes a rouvert le service d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés (PAN)

Mardi 20 décembre 2005

Responsable des phénomènes aérospatiaux non identifiés (PAN) au Centre national d'études spatiales (Cnes) de Toulouse.

Depuis septembre, vous dirigez à Toulouse le nouveau Groupe d'étude et d'information sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan). Quel est son rôle ?

Nous collectons tous les témoignages en France sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés. La plupart émane de gens qui ont vu un phénomène bizarre et ont déposé un procès-verbal à la gendarmerie. Les autres viennent du contrôle aérien et de pilotes. Nous faisons une enquête et effectuons des prélèvements quand il y a des traces. Nous analysons ensuite ces données afin de comprendre ce qui s'est passé.

Combien de cas pouvez-vous expliquer ?

Dans 55 % des cas, le témoin a aperçu une météorite, un morceau de fusée... 30 % des cas sont inexploitable et 15 % sont de vrais PAN, qui résistent à l'analyse. Parmi ces derniers, un objet physique, qu'on pourrait qualifier d'ovni, aurait été présent.

L'hypothèse extraterrestre peut-elle expliquer certains PAN ?

Notre travail est d'expliquer ce qui a été vu, pas de savoir si on a affaire à des extraterrestres. On se penche sur des faits (traces au sol, plantes qui ont brûlé...) et des témoignages. Certains nous amènent à conclure qu'il y a eu un objet qui est venu et reparti. L'analyse scientifique ne permet pas d'arriver à une autre conclusion. Après, on formule les hypothèses qu'on veut.

Qu'en pensez-vous ?

On s'intéresse au débat, bien sûr. Mais comme dans une affaire judiciaire, tant qu'on n'a pas d'élément nouveau qui permette de revenir sur un cas ancien, on ne peut pas expliquer. ça ne veut pas dire qu'on ne découvrira pas des choses dans l'avenir.

N'est-ce pas frustrant pour un scientifique de ne pas avoir d'explication ?

Ce qui est frustrant, c'est de devoir dire au témoin qu'on ne sait pas ce qu'il a vu. Il faut admettre qu'on ne sait pas tout, être humble devant nos connaissances et les phénomènes.

Quelles sont les premières actions du Geipan ?

Remettre en place notre réseau et les protocoles avec les laboratoires et les autorités. Nous préparons aussi la mise en ligne de nos archives qui devraient être disponibles à l'été 2006. Il faut rendre les documents anonymes et les numériser, cela représente un gros travail.

Quel est ce comité de pilotage qui apparaît dans la nouvelle organisation du Geipan ?

Il rassemble des représentants du Cnes, d'organismes avec lesquels nous collaborons et des scientifiques. Je les contacte suivant mes besoins. Le comité se réunit deux fois par an et émet des recommandations au Cnes.

On a le sentiment que le Cnes n'a pas toujours été très à l'aise avec les PAN...

Il y a eu effectivement une période de flou qui a prêté le flanc à la critique. On ne savait plus si la direction voulait continuer. Le Cnes a fait un audit en 2001 : sa conclusion était qu'il fallait restructurer l'activité en insistant sur l'information du public.

Recueilli par Marie Deseilligny

Fermer

© 2005 - 20 Minutes France SAS - Tous droits réservés.